

CHITTARANJAN KAUL

Directeur du Centre for Learning Resources, Inde

Brian A. GALLAGHER

Chittaranjan, parlez-nous un peu de votre travail pour l'apprentissage, de manière générale, mais aussi des styles d'enseignement, des différents systèmes. Quel est le degré d'adaptation des systèmes éducatifs et de formation à ce que nous essayons de mettre en place pour l'économie des compétences, qu'il s'agisse des compétences techniques ou des compétences comportementales ? Comment on apprend, est-ce que cela fonctionne ? Dites-nous tout !

Chittaranjan KAUL

Merci. Je trouve particulièrement pertinent de débiter la réponse à cette question en m'intéressant au sujet de cette session. Nous nous demandons ce que cela signifie de préparer nos jeunes à l'emploi. Je suis certain que vous êtes ici nombreux à connaître l'étude annuelle Gallup qui évalue l'implication des employés. Il s'agit d'une étude d'envergure, qui implique près de 200 000 personnes, dans 142 pays environ et auprès de 7 400 employeurs. C'est une manière relativement judicieuse de se poser la question de ce que les gens font, concrètement. Et que nous dit cette étude ? Depuis sept ou huit ans que je la consulte, le nombre d'employés impliqués dans leur travail, leur emploi, n'a jamais été supérieur à 18 %. Les employés investis composent donc moins de 18 % de ce très large échantillon des travailleurs dans le monde. Les autres, qui oscillent entre 82 % et 85 %, ne sont pas impliqués, ce qui signifie concrètement qu'ils ne se soucient pas de ce qu'ils font, ou sont carrément désinvestis, ce qui signifie qu'ils détestent ce qu'ils font. Je ne sais pas si cela vous effraie, mais en tout cas moi, cela me fait peur. Savoir que 82 à 85 % des gens qui travaillent aujourd'hui ne se préoccupent pas de leur travail. Si quelqu'un me demande quoi faire pour préparer ses enfants à l'emploi, je répondrais simplement, ne faites rien. C'est le marché de l'emploi qui pose problème. Si nous commençons à préparer nos enfants (et c'est ce que nous faisons tous ; et c'est aussi ce que font nos systèmes éducatifs – pas très bien certes mais c'est quand même ce qu'ils essaient de faire, préparer les jeunes gens aux emplois disponibles), nous les condamnons à une vie insignifiante, à une vie de frustration, à un travail dépourvu de sens et pour lequel ils ne se sentent aucune attache. Je crois que nous en sommes là ; et c'est le cas chaque année depuis sept ou huit ans. Et je suis même certain que cela remonte à beaucoup plus loin. Et que cela n'est pas prêt de s'arrêter.

Brian A. GALLAGHER

À quoi devons-nous préparer les jeunes gens ?

Chittaranjan KAUL

Quand je me penche sur la question, je vois essentiellement deux choses sur lesquelles nous concentrer. La première, bien entendu, c'est que nous aimerions parler aujourd'hui aux personnes qui créent, qui conçoivent, qui gèrent et occupent ces emplois afin de voir si elles pourraient agir différemment pour investir concrètement les jeunes gens dans leur travail, et lui redonner du sens. Nous nous efforçons beaucoup en ce sens dans mon travail mais je dois admettre que je ne m'attends pas à un changement imminent. Depuis 30 au 40 ans, nous sommes restés coincés dans un espace un peu étrange, où nous semblons avoir oublié une grande partie de ce que nous avons appris tout au long du XXe siècle sur ce qui intéresse les gens, les incite à aimer leur travail, etc. C'est là un domaine sur lequel nous pourrions travailler mais je ne sais pas quel est le degré d'efficacité à envisager sur le court terme.

Sur le long terme, il semble que nous puissions travailler sur nos systèmes éducatifs afin que ceux qui sont aujourd'hui des enfants puissent, quand ils auront atteint l'âge de 40 ans, créer un monde dans lequel travailler est réellement une joie. Cela pourrait être intéressant et en valoir la peine. En ce sens, je me demande donc ce qui vaut la peine d'être inculqué aux enfants à l'heure actuelle et comment nous pouvons nous y prendre. Voici les deux questions clés

auxquelles je m'intéresserais. Il me semble que, lorsque nous réfléchissons à ce qui vaut la peine d'être inculqué aujourd'hui, l'une des premières choses que nous remarquons immédiatement est que nous sommes au cœur d'une période de changement considérable et rapide. C'est l'ère du changement permanent. Nous observons des modèles économiques qui prennent leur essor en une décennie ou moins. Des gens qui ne savent pas quelles compétences apprendre, car celles-ci deviennent immédiatement obsolètes. C'est le siècle des sables mouvants. Le siècle du « je ne sais pas ». Nous ne savons pas quelles compétences particulières inculquer à nos enfants pour qu'ils puissent réussir dans la vie.

Dans ce scénario, il semble beaucoup plus aisé de réfléchir au type d'éducation à leur donner, plutôt qu'aux compétences à leur inculquer. Il me semble qu'aujourd'hui, nous avons le rythme rapide du changement d'un côté, et de l'autre l'épidémie considérable des défis liés à la santé mentale. C'est effrayant. Il n'y a pas de point d'ancrage, mais plutôt un sentiment de partir à la dérive. Voici les deux choses caractéristiques de notre monde actuel : le changement est permanent et il n'y a plus rien à quoi se raccrocher.

Brian A. GALLAGHER

Vous voulez dire que les systèmes éducatifs sont supposés éduquer, et non pas diffuser de la connaissance, c'est du moins comme cela que je le comprends. Si vous êtes également employeur, à quelles compétences spécifiques se former ? Vous avez aussi besoin de compétences en tant qu'employeur, non ?

Chittaranjan KAUL

Si je devais aider une jeune personne à apprendre, d'après moi, qu'est ce qui serait utile pour un employeur d'ici 20 ans, date qui correspondra à son arrivée dans le monde du travail, ou d'ici 15 ans, ou même 10 ans ? Je ne sais vraiment pas. Je ne suis pas certain de ce qu'il devrait apprendre spécifiquement en termes de compétences. Inculquer les compétences aux enfants, c'est se heurter inévitablement à ce que nous observons au quotidien. Il me semble qu'ils ont besoin d'apprendre la science de l'attention. Et la science de la présence. Ainsi que la science de la recherche critique. Nous n'enseignons pas, nous n'aidons pas les jeunes enfants à apprendre tant que ça. Parallèlement, il me semble que ce qui est terriblement important, et le Patriarche ce matin en a parlé, c'est que nous avons aussi besoin que nos jeunes enfants apprennent la religion du vivre ensemble, l'interdépendance et la connexion. Nous abordons ces aspects depuis des siècles, mais jamais auparavant, me semble-t-il du moins, un tel besoin de les concrétiser ne s'est fait sentir. Quels sont les moyens utiles pour faire face aux sables mouvants qui nous entourent ? C'est très important mais c'est tout aussi important d'apprendre comment j'entre en relation avec le monde qui m'entoure, mon environnement. Là encore, nous n'allons pas beaucoup en ce sens. À l'évidence, l'impact de la technologie exacerbe considérablement ce problème. Nous devons vraiment revenir en arrière et admettre que tout cela doit changer.